

29 WARSAW FILM FESTIVAL
11-20 OCTOBER 2013

TRIESTE
FILM
FESTIVAL

OFFICIAL SELECTION



DONOSTIA ZINEMALDIA
FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

ASC DISTRIBUTION PRESENTE



* (LE JOUEUR)



THE GAMBLER

UN FILM DE IGNAS JONYNAS *



SORTIE LE 31 DÉCEMBRE 2014

www.ascdistribution.com

ASC
DISTRIBUTION

29 WARSAW FILM FESTIVAL
11-20 OCTOBER 2013

TRIESTE
FILM
FESTIVAL

OFFICIAL SELECTION



DONOSTIA ZINEMALDIA
FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

ASC Distribution présente

* (LE JOUEUR)

THE GAMBLER*

UN FILM DE **IGNAS JONYNAS**

FESTIVAL DU FILM DE SAN SEBASTIEN 2013
(SELECTION OFFICIELLE)

FESTIVAL DU FILM DE VARSOVIE 2013
(PRIX SPECIAL DU JURY)

FESTIVAL DE MARRAKECH 2013
(SELECTION OFFICIELLE)

FESTIVAL DU FILM DE TRIESTE 2014
(SELECTION OFFICIELLE)

Lituanie - Lettonie - 109 min. 2013

SORTIE LE 31 DÉCEMBRE 2014

Distribution et presse

ASC Distribution - 238 rue du Faubourg Saint Antoine - 75012 Paris
Tél: 01 43 48 65 13 - ascdis@orange.fr

Photos, affiche et dossier de presse téléchargeables sur

www.ascdistribution.com

Synopsis

Vincetas est le meilleur employé du service des urgences et n'a qu'une passion : les jeux de hasard. Dès qu'il se retrouve dans une situation difficile, le médecin est forcé de se raccrocher à quelque chose de radical pour pouvoir rembourser l'argent qu'il perd constamment au jeu. Il lui vient alors à l'esprit de créer un jeu illégal en lien avec sa profession.

Au départ, seuls les employés du service des urgences sont entraînés dans ces paris macabres. Peu après, cependant, l'idée est lancée et se propage comme un feu de forêt. Ses collègues deviennent bookmakers tandis que Vincetas prend le contrôle de son pactole. Alors que les rentrées financières ne cessent de s'accroître, une collègue, leva, commence à contester le jeu.

Dans le même temps, une relation passionnelle commence à voir le jour entre elle et Vincetas. Très vite il sera confronté à un choix fatidique: le jeu ou l'amour.

Le réalisateur *Ignas Jonynas*

Né en 1971, en Lituanie, Ignas Jonynas a travaillé dans le théâtre, le cinéma et la publicité en tant que réalisateur, scénariste et acteur.

Diplômé de l'école des Beaux Arts de A. Vienožinskis, il obtient avec succès une Licence en Direction de Production de Télévision et une Maîtrise de Théâtre à l'Académie Lituanienne de Musique. Il a travaillé en tant qu'ouvrier en bâtiment, serveur, docker, aide soignant à l'hôpital psychiatrique, et DJ à la radio. Ignas a fait partie du groupe de musique Bango Collective. Il a mis en scène 10 pièces de théâtre, réalisé un documentaire et deux courts-métrages.

"The Gambler" est son premier long-métrage.



Les comédiens



Oona Mekas *leva*

Fille du réalisateur Jonas Mekas et de la photographe Hollis Melton, Oona baigne dans le cinéma depuis son plus jeune âge.

Parmi ses premiers souvenirs il y a par exemple des théâtres sombres, illuminés par les projecteurs, où elle dévore toutes sortes de films, de Stan Brakhage et Harry Smith jusqu'à Buster Keaton et Sergio Leone. Elle démarre sa carrière à New York dans la programmation et la co-fondation d'une série, "Fresh Film for Anthology Film Archives", pour une cinémathèque dont elle est membre du Conseil d'Administration.

Aujourd'hui elle se sent chez elle à Los Angeles et poursuit son aventure devant et derrière la caméra, en tant qu'actrice, scénariste et réalisatrice.

Vytautas Kaniusonis *Vincentas*

Né à Murmansk en Russie, en 1963, il obtient un diplôme de Réalisateur à l'Université de Klaipeda, en 1987. En 1992 il est diplômé de l'Académie Lituanienne de Musique et de Théâtre [LMTA], où il étudie la comédie. Peu après il part pour la Suède où il fonde une entreprise qu'il gérera pendant 10 ans.

Durant cette période il n'est pas impliqué dans le théâtre. Cependant, il revient en Lituanie en 2004 pour obtenir un Master en Réalisation, sous la direction académique de Jonas Vaitkus. En tant qu'acteur, il joue dans la plupart des théâtres Litvaniens, et en tant que réalisateur, il travaille pour de nombreuses pièces, au théâtre "Menas". Depuis 2009 il est conférencier au LMTA, où il enseigne la comédie et où il a été Directeur Artistique au Théâtre "Menas" de Panevežys.

"The Gambler" est son premier film en tant que personnage principal – jusqu'à présent il n'avait joué que des rôles secondaires dans des films Litvaniens et étrangers.



Interview de Ignas Jonynas

Le film "The Gambler" raconte l'histoire d'un grand médecin qui commence à parier sur la mort de ses patients. Comment en êtes-vous arrivé là ?

Il y a ce vieil adage qui dit que le jeu est fondamental à notre nature et à notre culture. Kristupas Sabolius, un philosophe qui travailla avec moi sur le scénario, apporta les idées de Huizinga, Gadamer, et particulièrement de Roger Caillois, qui affirme qu'il existe quatre types de jeux – Agon ou la compétition, l'aléa ou la chance (p. ex. le jeu de dés, la roulette, etc.), le mimétisme ou l'imitation, et les conduites à risques ou le désir de ressentir des vertiges, des étourdissements (comme par exemple avec les drogues).

Quoique très nuancées, ces notions ont toutes quelque chose en commun – le jeu ou le pari donne l'espoir de se transcender, d'échapper à sa condition. L'homme joue car il veut se sentir libre de ce qui se passe ici et maintenant, parce qu'il rêve et aspire au bonheur, voire à la divinité et à l'éternité. Et c'est ici que, curieusement, les règles se rejoignent, étant rationnelles et bien réfléchies, avec ce qui est irrationnel et impossible – vertige, extase, transe.

Quoique strictement réglementé, le jeu appelle la passion. Dans son sens le plus profond, il est associé à la passion pour la vie. Les casinos, les lotos, les jeux télévisés, la NBA, l'industrie du football et le showbusiness ont appris à utiliser cette ambiguïté, cette association entre passion et raison, en vue de faire de l'argent.

Le jeu nous permet de manipuler nos forces vitales, alors que nous trouvons constamment des excuses raisonnables. Les gens qui ont joué continueront à le faire, même si on leur montre continuellement les impitoyables statistiques qui prouvent qu'il est pratiquement impossible de gagner.

Des études ont révélé que pour la grande majorité des gagnants au loto, leur vie s'achève de façon tragique. Certains sont en prison, d'autres séparés de leur famille ou tout simplement disparaissent sans laisser de trace.

De plus, dans la société de consommation actuelle, il y a un certain modèle de bonheur associé au gagnant. Un brillant homme d'affaires est celui qui gagne contre les autres, gagne la course et gagne ses millions.

Regardez, même lorsque nous achetons de la limonade, on nous propose de gagner – dans l'espoir que quelque chose de très important se cache sous la bouteille. Le capitalisme exploite donc cette constante euphorie de victoire en nous incitant à jouer continuellement.

Notre film tente de comprendre ce qui se passe lorsqu'un tel joueur se retrouve dans une situation limite, en confrontant la vie et la mort. La passion pour la vie peut se transformer en un désir pour la mort. Ou s'agit-il de la même chose? Car après tout, Freud avait quelque chose de similaire à l'esprit en parlant de Todestrieb. – l'instinct de mort

D'ailleurs, ce personnage est un individu post-soviétique, ce qui signifie qu'il est cynique et désespéré et ne croit plus aux principaux jeux idéologiques. Il cherche son propre jeu, car il ne souhaite pas se conformer à l'absurdité des jeux des plus puissants.

Il s'agit d'un homme guidé par une morale post-apocalyptique – pour lui, le monde s'est déjà effondré, donc tout ce qui reste à faire c'est de jouer pour la dernière fois. Dorénavant, la phrase banale "La vie est un jeu" devient sa propre paraphrase, ironique: "La mort est aussi un jeu".

Ceci soulève inévitablement la question de la moralité. Il semblerait qu'avec votre film vous tentiez de diagnostiquer la crise morale.

La morale, l'éthique, la conscience – sont, au vingt et unième siècle, des concepts de plus en plus complexes à percevoir sans ambiguïté.

La dévalorisation religieuse et politique, l'influence de la télévision, la poursuite du bien-être individuel et la recherche universelle du divertissement sont continuellement en train d'effacer les limites, violation que l'on aurait assimilée, auparavant, à une "transgression". Nous sommes contraints de faire face à ce cruel paradoxe éthique, et cette analogie provoque de nombreuses déceptions et agressions.

Ce dilemme universel et global est présent en Lituanie, d'une manière spécifique. La méfiance historique des idéologies, cette hypocrisie caractéristique façonnée sous le système soviétique, nous a transformés en anti-idéalistes de premier ordre.

Il y a une scène dans le film où le personnage principal est récompensé en tant que meilleur médecin. C'est une tasse décorée des symboles du Ministère de la Santé, avec dix paquets de friandises énergisantes, nommées Hematogen. Comment devrait-il se sentir? Comme le protagoniste dans "Le Procès" de Kafka?

Ou comme quelqu'un d'entraîné dans un absurde jeu social, où il n'est finalement qu'un objet insignifiant ?

S'il avait tout au moins un peu d'espoir, il se résoudrait peut-être à entamer une rébellion. Mais pour avoir déjà vu des révoltes, il sait que cela équivaldrait à une parodie de jeu dénuée de sens. C'est notamment ce sens de l'absurde qui est le déclencheur d'une autodétermination macabre. Si vous êtes déjà tous en train de jouer avec moi, je vais aussi me joindre au jeu. Seulement cette fois-ci, jusqu'à la fin.

Le film "The Gambler" est-elle une histoire vraie? Est-elle basée sur des faits réels ?

Pratiquement. J'ai travaillé comme infirmier à l'hôpital psychiatrique dans la rue Vasaros à Vilnius tandis que Kristupas, mon co-scénariste, travaillait avec des personnes invalides, en Italie.

Pendant l'écriture, nous avons effectué des recherches poussées. Nous avons rencontré beaucoup de monde et entendu des histoires surprenantes. Grâce à ces expériences et à des consultations menées aux côtés de médecins praticiens, nous avons pu comprendre non seulement le fonctionnement du système des urgences, mais aussi toute l'ambiguïté des décisions morales que certaines personnes peuvent prendre. Par conséquent, nous sommes convaincus qu'un tel jeu pourrait facilement voir le jour. Il risquerait d'ailleurs de sévir en ce moment. Cependant, ce n'est pas un film sur les problèmes du secteur médical. Par exemple, rien que les séquences comme celles de l'ambulance ou du service de soins intensifs abondent en drames humains et situations critiques.

"The Gambler" parle de nous, des gens d'aujourd'hui qui vivent à cette époque, dans cette société. Il est inévitable que lorsque vous êtes confrontés à une situation extrême, chacun de nous devrait reconsidérer notre système de valeurs.

D'une certaine manière, nous sommes tous des Vincentas.

Dans le film, les éléments d'un thriller, d'un film policier ou d'une tragi-comédie peuvent être décelés, cependant, la base de l'histoire a une structure dramatique traditionnelle. Comment avez-vous choisi ce genre?

Pendant la réalisation du film, plusieurs versions du scénario furent écrites, différentes structures de l'intrigue testées ainsi que divers genres examinés.

Un thriller ou un film policier exigeraient un manichéisme constant des caractères, dans lesquels le bien et le mal seraient explicites.

La comédie ou tragi-comédie relèvent directement de la critique sociale et anthropologique, où à travers la parodie, tout devient inévitablement exagéré.

D'autre part, le drame classique représente le genre pur, le genre parfait, lorsque vous souhaitez raconter une histoire cohérente et intrigante,

Vous avez travaillé sur des tournages de films, au théâtre et dans la publicité . Le film possède aussi une combinaison de diverses traditions esthétiques et cinématographiques.

Qu'est-ce qui vous a amené à prendre une telle décision ?

Je souhaitais rendre le film visuellement riche, sans pour autant qu'il soit éloigné de la réalité. De plus, il devait être intrigant, non seulement de par sa propre histoire, tout en étant suffisamment critique envers notre environnement social.

En résolvant les problèmes visuels de « documentaires pointus » similaires, j'ai puisé dans l'expérience des reportages photographiques classiques du vingtième siècle – Weegee (Arthur Fellig) et Enrique Metinides. Ils ont tous deux, comme personne d'autre, pu percevoir les implications philosophiques et esthétiques lors de spectaculaires événements de rue.

Dans le film nous voulions obtenir un effet similaire – quelque chose qui diffuse les images documentaires comme le « second signal », ou le réalisme au travers duquel les métaphores et les symboles de l'existence humaine se répandent.

C'est pourquoi le film a été tourné en bord de mer et dans le port de Klaipeda. C'est comme une situation marginale entre l'eau et la terre qui, depuis le point de référence géographique, se déplace jusqu'à l'état intérieur des caractères.

Puisque je parle d'expériences personnelles qui ont influencé les décisions esthétiques du film, je devrais préciser certains points. Travailler dans la publicité m'a enseigné plusieurs choses. Premièrement, la capacité à adapter un style qui corresponde à une histoire en particulier sans rentrer dans « des discours creux » avec des images, et deuxièmement, atteindre les meilleurs résultats visuels avec un budget modeste.

D'autre part, mon expérience au théâtre m'a permis de ne pas craindre un temps de tournage court et un nombre de prises limité. J'essayais d'improviser avec les acteurs sur le site de tournage, pour un maximum d'authenticité.

Fiche artistique

Vincentas	Vytautas Kaniušonis
Ieva	Oona Mekas
Bogdanas	Romuald Lavrynovič
Kaziukas	Valerijus Jevsejevas
Poviliukas	Lukas Keršys
Skirutis	Jonas Vaitkus
Antanas	Artūras Šablauskas
Liubartas	Simonas Lindešis

Fiche technique

<i>Réalisation</i>	Ignas Jonynas
<i>Scénario</i>	Kristupas Sabolius, Ignas Jonynas
<i>Image</i>	Janis Eglitis
<i>Direction Artistique</i>	Nerijus Narmontas
<i>Musique Originale</i>	The Bus
<i>Son</i>	Artūras Pugačiauskas, Saulius Urbanavičius
<i>Costumes</i>	Aušra Kleizaitė
<i>Maquillage</i>	Eglė Mikalauskaitė
<i>Montage</i>	Stasys Žak, Franz Rodenkirchen
<i>Production</i>	Uljana Kim
<i>Co-Production</i>	Roberts Vinovskis
<i>Production Exécutive</i>	Kristijonas Puipa



ASC
DISTRIBUTION

238, rue du Faubourg Saint-Antoine 75012 Paris - T : 01 43 48 65 13 / mail : ascdis@orange.fr

www.ascdistribution.com